



La trogne, un arbre pour l'agropastoralisme en milieu aride

Malheureusement trop peu connue et reconnue, la trogne, en tant que type de taille d'arbre, peut constituer un allié pour les paysans, les pasteurs et la biodiversité et repose sur des savoirs et des pratiques très anciennes.

Qu'en est-il en milieu aride et plus précisément au Maroc ?

Contrairement à ce que l'on pense couramment, les paysages de l'agropastoralisme en zone aride sont souvent étonnamment arborés. Mais malgré leur omniprésence dans ces paysages et leur place centrale dans la vie des agropasteurs, les arbres passent régulièrement inaperçus dans une lecture du paysage : l'arbre spontané n'est pas reconnu comme une composante centrale des systèmes agro-sylvo-pastoraux. Qui plus est, la plupart de ces arbres ont une drôle de forme qui les distingue des arbres poussés en forêt : un tronc plus bas, un houppier (ensemble des branches placées en haut du tronc) plus rond, et de grosses branches horizontales qui portent à leurs extrémités comme une forêt de rameaux. Voici les Trognes.

Qu'est-ce que la trogne ? "Un arbre taillé périodiquement à la même hauteur pour produire durablement du bois, du fourrage ou des fruits" nous dit Dominique Mansion, grand spécialiste de ces drôles d'arbres, lui-même fils de paysan, artiste et tailleur de trognes.

La trogne est l'arbre paysan par excellence. Les forestiers, qui cultivent la forêt pour son bois, vont chercher à avoir des arbres à haut fût, en les plantant en peuplements denses. Le paysan, lui, a besoin de l'arbre pour une multitude de productions : des feuilles pour nourrir ses animaux, du petit bois pour son feu, des rameaux souples pour ses paniers, du bois d'ouvrage pour sa maison, des fruits, de l'ombre pour se reposer. Les quelques arbres de sa ferme doivent pouvoir remplir toutes ces fonctions. Enfin, il possède souvent des animaux qui aiment brouter les jeunes rameaux (sans compter les insectes et les animaux sauvages amateurs de bourgeons).

Comment faire pour répondre à toutes ces contraintes ? Inventer une forêt suspendue et condensée. C'est ce qu'est la trogne : une



Trogne de pistachier de l'Atlas : on reconnaît ici la forme en plateau typique des vieilles trognes.

Geneviève Michon

forêt de rameaux installée sur un tronc court et trapu qui la soutient et la nourrit tout en la mettant à l'abri des animaux brouteurs, le tout grâce à des tailles répétées périodiquement qui "rajeunissent" l'arbre, le forçant à émettre de nouvelles pousses à partir des bourgeons dormants sous l'écorce. Cette

forêt suspendue est compatible avec la culture des céréales à son pied, et avec le pastoralisme, qu'elle féconde. Les tailles répétées diversifient, et en même temps augmentent la production de l'arbre. La trogne permet ainsi une véritable intensification agricole.

Les trognes ont bien d'autres qualités sur le plan environnemental : elles abritent et facilitent l'existence d'une grande diversité de plantes, de micro-organismes et d'animaux, participant en cela au maintien de la biodiversité, elles stockent du carbone dans leur tronc, leurs grosses branches et leur système racinaire, elles contribuent à la fertilité et à la protection des sols, elles favorisent la circulation de l'eau et la conservation dans les sols... Qui plus est, elles sont plus résistantes à la sécheresse que les arbres non taillés, vivent plus longtemps tout en produisant au fil des ans, souvent des siècles.

Les trognes dans les espaces ruraux du Maroc : diversité et fonctions

Au Maroc, contrairement à l'Europe où elles sont depuis longtemps négligées, les trognes sont encore entretenues, productives et fonctionnelles. Elles se rencontrent depuis les montagnes méditerranéennes du Rif au nord jusqu'aux confins sahariens du Sud, en plaine comme dans les derniers étages habités des montagnes de l'Atlas.

La plupart des trognes marocaines sont conduites pour des productions multiples. Pour les animaux : les feuillages et les fruits (riches en minéraux, ils constituent un apport de choix qui permet de maintenir le bétail en bonne santé, surtout en fin d'été quand toute la végétation alentour est desséchée). Pour la maison : le bois de feu ou d'artisanat, les perches et le bois d'œuvre. Mais aussi des matières médicales et tinctoriales. Tout ce dont une société qui ne connaissait jusqu'à il y a peu, ni les compléments alimentaires pour le bétail, ni le plastique, ni le pétrole, a besoin.

C'est le rythme des tailles et leur superposition sur des pas de temps différents qui permettent d'obtenir ces différents produits sur un même arbre. Le fourrage est produit par des tailles à cycle court (tous les 3 à 6 ans), les perches par des cycles de 8 à 12 ans, et le bois de charpente par des cycles supérieurs à 30 ans. Chaque trogne est ainsi le résultat d'une histoire particulière et inscrite dans la durée, l'histoire d'une rencontre entre un arbre et les générations de paysans ou d'agropasteurs qui l'ont taillé pour subvenir à leurs besoins.

De l'arbre au paysage : constitution des paysages et variété des espaces productifs dessinés par les trognes

L'agencement des trognes dans les champs et les espaces de parcours, et la densité du peuplement dessinent des paysages d'une grande diversité.

Le Pistachier de l'Atlas (*Pistacia atlantica*) et le Caroubier (*Ceratonia siliqua*), présents du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est du pays, se rencontrent le plus souvent sous la forme de grosses trognes isolées dans les champs ou dans les parcours, où elles deviennent vite monumentales. Mais parfois, ces deux espèces se rencontrent en peuplements plus denses qui organisent, sur de tout petits terroirs, la superposition de l'espace de production des céréales et celui de l'élevage.

LA TROGNE EST L'ARBRE
PAYSAN PAR EXCELLENCE,
ESSENTIEL À
UNE MULTITUDE
DE PRODUCTIONS

Le Frêne oxyphille (*Fraxinus angustifolia*), présent plutôt dans les montagnes du Haut Atlas, dessine d'originaux terroirs de bocage en terrasse. Sur les plus hauts alpages de l'Atlas, le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera*) structure les parcours d'été, constituant parfois dans des bosquets de trognes géantes autour des bergeries d'altitude. Le très original Frêne dimorphe (*Fraxinus dimorpha*) façonne sur les reliefs karstiques du Haut Atlas Central des terroirs en forme de "parc agroforestier" : un couvert arboré discontinu, impulsé par les pratiques paysannes, sous lequel on peut cultiver des céréales et faire paître les animaux. L'Arganier du Souss (*Argana spinosa*), l'Acacia (*Acacia raddiana*) des confins sahariens, ainsi que les Chênes (Chêne vert - *Quercus ilex* - et Chêne liège - *Quercus suber* -) et le Thuya de berbérie (*Tetraclinis articulata*), construisent quant à eux de véritables "forêts domestiques" : une trame forestière continue mais profondément transformée au cours des siècles par les activités des agropasteurs, avec des espaces de culture et des espaces de parcours. De façon parallèle, la vie des riverains est totalement organisée par la forêt, qui fournit des nourritures pour les familles et leurs troupeaux, qui structure le territoire et les parentés, et fonde la culture locale.

Pourquoi s'intéresser aux trognes marocaines ? Les systèmes, les pratiques et les savoirs associés aux trognes en milieu aride sont intéressants pour deux raisons.

La première est qu'ils constituent une armature végétale, sociale, culturelle et cognitive

sur laquelle on pourrait asseoir un développement agroforestier adapté à chaque situation. À l'image du Maroc, de nombreuses régions arides dans le monde disposent d'aménagements agro-sylvo-pastoraux locaux (le plus souvent à base de trognes), indissociables d'un cortège de pratiques, de savoir-faire et de savoirs d'une grande richesse. Ces agroforesteries locales, vivantes, actives, qui étendent la trame arborée bien au-delà du strict domaine forestier, et sous une forme compatible avec l'élevage et la culture des céréales, sont essentielles à reconnaître, à soutenir, à améliorer, à faire dialoguer, en particulier face aux défis de notre époque.

La seconde est qu'ils nous offrent des leçons, des idées, qui pourraient inspirer un développement agroforestier "préventif", permettant de faire face aux dynamiques d'aridification qui menacent de nombreux espaces de notre planète. Les agropasteurs marocains nous montrent un art de la trogne poussé à l'extrême où l'on apprend non seulement comment tailler les arbres pour les rendre plus productifs, mais aussi à sculpter un végétal indiscipliné en arbre véritable, à tresser des tiges pour constituer des murailles infranchissables ou à tisser des troncs pour constituer, à partir de plusieurs tiges indépendantes, un seul arbre à tronc renforcé et à système racinaire multiplié. Ils nous apprennent aussi à tirer parti des arbres locaux, spontanés, plutôt que de compter sur des "arbres miracles" venant de l'autre bout de la planète.

Ces pratiques sont malheureusement encore trop peu connues, comprises, reconnues, valorisées. Il reste donc du travail pour tous, scientifiques, experts ou amateurs. Pour reconnaître et prendre soin de l'existant, le faire connaître, l'améliorer, le réhabiliter et le renouveler. Se laisser inspirer pour inspirer ensuite les autres. ■

Geneviève Michon



genevieve.michon@ird.fr
IRD, UMR SENS

EN SAVOIR PLUS :

Dominique Mansion, 2010 - "Les trognes : l'arbre paysan aux mille visages". Éditions Ouest-France
Geneviève Michon, 2015 - "Agriculteurs à l'ombre des forêts du monde - Agroforesteries vernaculaires", Arles, Actes Sud